

# art actuel

LE MAGAZINE DES ARTS CONTEMPORAINS

# 42 / JANVIER-FÉVRIER 2006

**EXPOS 2006  
C'EST PARTI!**

**BEST OF 2005  
LE REPLAY**

**INTERVIEWS  
10 ARTISTES**



**TOUT GOUDE → LE LIVRE  
EUROPE, USA, CHINE  
LE TOUR DU MONDE DE L'ART**

Jean-Paul Goude, couvertures de livres, "Tout Goude", 2005.

M 01086 - 42 - F : 5,90 € - RD



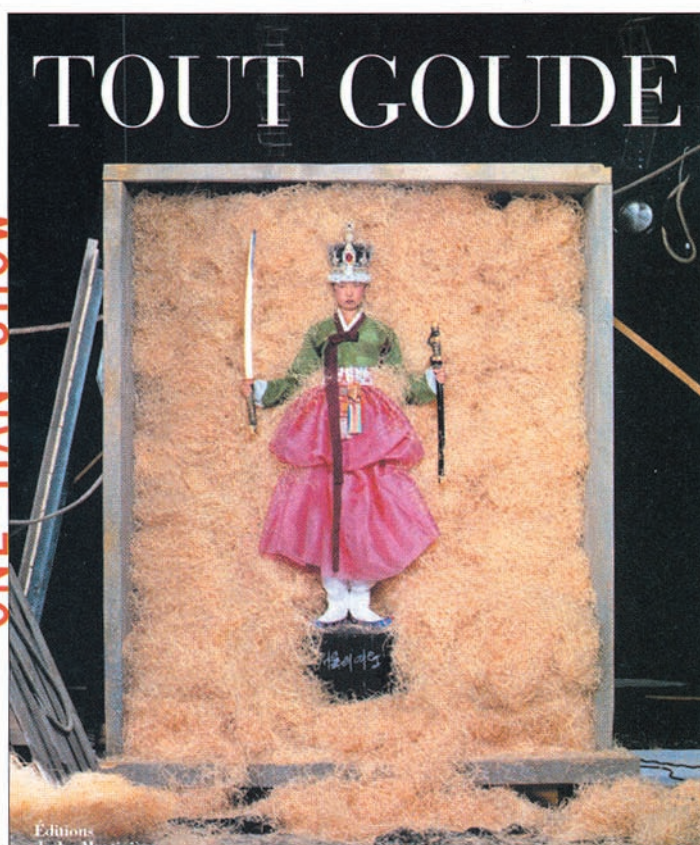
Belgique, Luxembourg, DOM, Grèce, Italie

Portugal : 6,90 € - Suisse : 11,9 FS - Danemark : 59 Kr

Canada : 11,9 \$C - Maroc : 49 Dirham

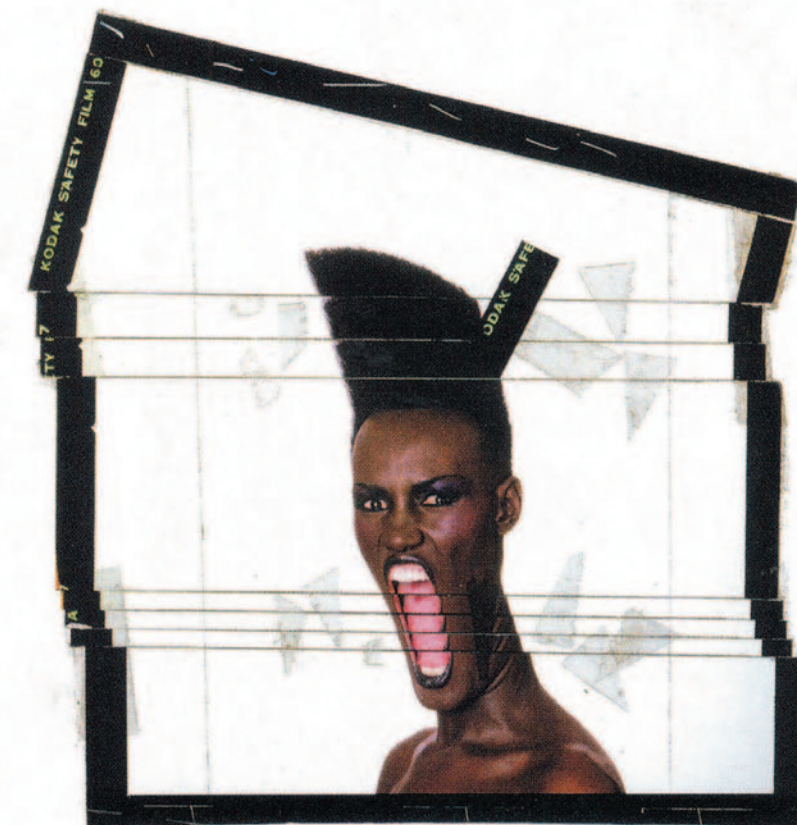
## L'ART DU 20<sup>E</sup> SIÈCLE TOUT GOUDE, ETC.

ONE-MAN-SHOW



→ Jean-Paul Goude a pris totalement en main l'organisation graphique de son autobiographie illustrée, **Tout Goude**, avec par ordre d'entrée en scène, Farida, Grace Jones, Lætitia Casta, Karen. Sûrement le livre d'art le plus maîtrisé de cette année 2005 (Éditions de la Martinière, 70€).

EDITO

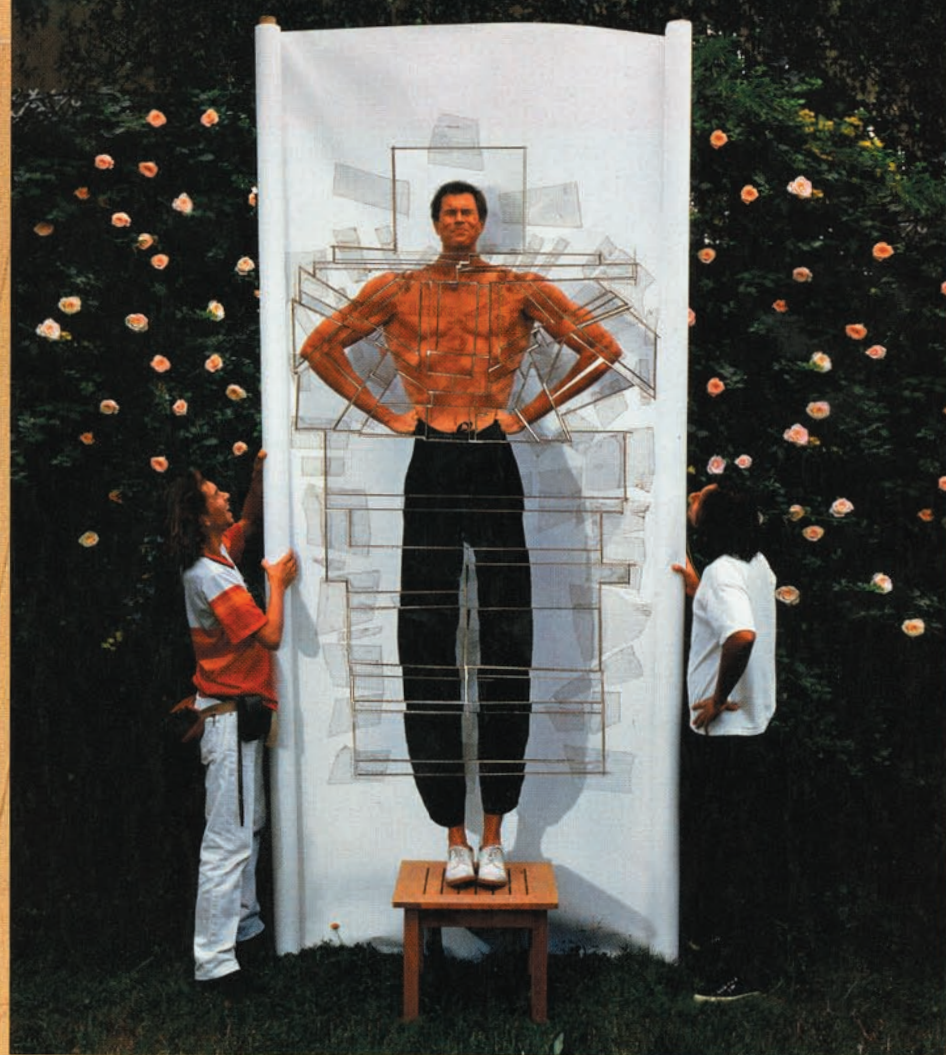


Jean-Paul Goude : « Slave to the rhythm », 1986, New York, ekta découpé.  
Image du livre « Tout Goude », récemment paru aux Éditions de la Martinière.

## BONNNNE ANNNNÉE!

**N**ous avons toujours, depuis plusieurs années, effectué un tour du monde de l'art actuel pour mieux vous présenter ce que sont les tendances du moment. Pour ce numéro, Hugo Van Offel s'est rendu en **Chine** pour assister à la naissance du festival international de Photo de Lianzhou, au sud de Canton où étaient confrontés des photographes internationaux et tout un ensemble de photographes chinois. De **Londres**, Maud de La Forterie a été voir l'installation de Rachel Whiteread au Turbine Hall de la Tate Modern et l'exposition du Douanier Rousseau, toujours à la Tate Modern. À **New York**, Marie-Pierre Nakamura a rencontré la vidéaste Shirin Neshat, la « manipulatrice » d'images Sandy Skoglund et l'architecte Santiago Calatrava. Harry Kampianne a pris la route de **Nîmes** pour discuter avec John Baldessari, celle de **Bâle** pour admirer le travail de Wolfgang Laib, celle de **Cologne** pour la dernière édition d'Art Cologne, enfin celle de **Rome** où François-Marie Banier exposait ses photos à la Villa Médicis. Nous vous emmenons aussi à **Los Angeles** pour la déroutante exposition « Ecstasy » et pour la double monstration consacrée à la grande saga des comics américains. Comme nous le faisons au début de chaque année, nous publions les extraits des conversations que nous avons eues avec les artistes en cette année 2005. Nous vous présentons aussi les temps forts de l'année 2006 : les expositions importantes du premier semestre des semaines et mois à venir. Enfin, nous célébrons avec son auteur la sortie de *Tout Goude*, l'un des livres les plus achevés sortis cette année. Jean-Paul Goude aime hypertrophier la morphologie de ses modèles. Qu'il nous soit permis, un peu à sa manière, de vous souhaiter une excellente année à venir. **Bonnnne annnnée** à tous!

Jean-Pierre Frimbois



« LE CORRECTEUR CORRIGÉ », 1998, autoportrait, ekta découpé. En collaboration avec Mario Testino.

# JEAN-PAUL GOUDE

« Je corrige ou j'exagère,  
pour mieux sublimer »



Le dessin, l'affiche, la photographie, le cinéma, l'événement, la publicité sont autant de domaines privilégiés de ce très grand créateur graphique, multiforme, qu'est Jean-Paul Goude. Le look de Grace Jones, c'était lui. Les dernières pubs de Lætitia Casta, c'est lui. Il vient de sortir son autobiographie illustrée. C'est *Tout Goude*. Interview.

« GRACE », 1982, New York, portrait, huile sur photo et ruban adhésif.



SÉRIE « LA MODE ET LE SPORT », ESCRIME, 1996.

**Art Actuel** - Comment est née l'idée de ce livre *Tout Goude*, véritable biographie illustrée, que vous avez conçu ?

**Jean-Paul Goude** - Au départ, l'écrivain Patrick Mauriès m'a sollicité pour me proposer de rédiger une autobiographie. J'écrivais alors un scénario de long-métrage, mais en raison de toute une série de contretemps, la réalisation du livre a pris - disons - un certain retard.

**AA** - Comment s'est opérée la sélection des images ?

**JPG** - J'ai commencé, comme on dit, par « ratisser large », trop large en fait car au bout du compte, on arrivait à un livre de 450 pages. J'ai donc dû éliminer des images plus intimes, des photos de tournage, et beaucoup de dessins érotiques. En les regardant je me disais : « Mon Dieu, c'est moi qui ai fait ça ? ». C'est à croire que la libido évolue avec l'âge ! Au début du projet, j'avais proposé à l'éditeur de faire une sorte de bottin avec du papier ordinaire et une couverture molle, pour prendre le contre-pied du beau livre. **On s'est finalement mis d'accord sur un livre classique, sobre, pas trop lourd, sans images à déplier. Avec un DVD.**

**AA** - Farida, Grace Jones, Karen, vos muses ont souvent été des femmes très typées. D'où vous vient cette fascination ?

**JPG** - Tout - ou presque - me vient de ma mère. Une danseuse américaine qui a suivi mon père à Paris à la veille de la guerre et qui pendant toute mon enfance m'a vanté la beauté et le talent des danseuses noires du Cotton Club. Imprégné de littérature enfantine post-coloniale, j'ai très tôt préféré les Indiens bronzés, musclés et agiles aux cow-boys à la langue fourchue briseurs de traités, ou Sabu, l'acteur hindou d'Hollywood, héros du « Livre de la Jungle » à John Wayne, même s'il était mis en scène par John Ford.

**AA** - Il semble que vous avez aussi un goût très prononcé

pour les belles créatures androgynes.

**JPG** - C'est vrai que je n'ai jamais suivi la tendance. Le *nec plus ultra* féminin de ma génération se devait d'être grande, blonde, les yeux bleus, gros seins, la fesse un peu plate, comme une poupée Barbie. En fait très tôt, par amour du dessin, je n'ai regardé la beauté que pour ce qu'elle est sans faire de distinction de sexe.

**AA** - Vous avez connu une intense activité artistique à New York dans les années 70. Vous habitez Manhattan, n'êtes-vous pas un peu nostalgique de cette période ?

**JPG** - Pas vraiment. Je n'aimais pas beaucoup le style de cette époque, notamment la mode d'inspiration baba cool. J'ai vécu l'époque à ma façon. Je n'avais jamais été intéressé par le rock. Je n'aimais que le rhythm n'blues et ses dérivés. De plus, si j'ose le dire moi-même, je dansais très bien, ce qui pour un homme blanc représentait une valeur ajoutée pour séduire les filles... noires.

**AA** - Vous avez aussi côtoyé Andy Warhol à cette époque.

**JPG** - J'étais le directeur de création de la revue *Esquire* et je lui ai demandé de faire une série de photos sur l'avant-garde théâtrale américaine, qu'il a d'ailleurs brillamment réussie. Sa façon d'aller droit à l'essentiel m'impressionnait beaucoup. Nous avons eu quelques projets ensemble qui ont malheureusement capoté, notamment un film de boxe, de nombreuses années avant « Rocky ». J'habitais Union Square, en face de la Factory, mais je n'avais pas envie de grossir les rangs des groupies qui entouraient Andy Warhol. **Je voulais faire ma propre place à New York.**

**AA** - Vous symbolisez votre œuvre par le terme de « French Correction ». Que voulez-vous dire par là ?

**JPG** - Ce que j'appelais facétieusement la « French



« MODE BARBARE », 2002, affiche in situ. Avec Lætitia Casta. > « THE QUEEN OF SEOUL », 1994, première version, New York. Avec Karen.



Correction », est à la base de ma démarche. Cela signifie que je travaille avec des modèles dont je corrige ou exagère la morphologie pour mieux les sublimer. D'une certaine façon, je joue à la poupée. Pour la photo peinte « Grace Jones revue et corrigée », par exemple, j'ai commencé par lui proposer un croquis. Je lui ai demandé d'essayer de prendre la même pose afin de la photographier. Mais comme Grace n'est pas danseuse et pas très souple, elle s'est trouvée dans l'incapacité de reproduire ce que je souhaitais. J'ai donc retravaillé la photo en découpant l'ekta pour obtenir la position recherchée. C'est l'assemblage de ces morceaux d'ekta qui forme en quelque sorte le squelette de l'image peinte. Découper des ekta se justifiait aussi pour des raisons économiques. Faire des montages photo qu'il fallait rephotographier coûtait très cher, sans compter la perte de qualité de l'image. Faire des montages en découpant directement l'ekta me permettait de gagner une génération. Nous étions dans les années 70, l'époque du « fait main ». **Toutes mes images étaient repeintes, vingt ans ayant la retouche numérique.** C'était l'époque BC : *Before Computer*, comme dit Martin Bethenod.

**AA** - Vous évoquez aussi la campagne devenue célèbre, avec Lætitia Casta, pour les Galeries Lafayette.

**JPG** - Tout a commencé comme une sorte de casting un peu artificiel. Une simple juxtaposition de deux noms connus. Je n'avais jamais rencontré Lætitia et j'avais d'elle une idée préconçue. Je n'étais pas emballé. Le jour où j'ai fait sa connaissance, j'ai été réellement troublé. Je venais tout juste de me marier et je m'interdisais tout dérapage, même mental. Je l'ai trouvée magnifique avec son profil d'enfant berbère et ses dents mal plantées. Elle m'a donné

envie de prendre son image de belle plante à contre-pied, de mettre en avant sa joie de vivre, son insolence.

**AA** - C'est ce qui a fait la différence ?

**JPG** - Oui, je pense. Quand nous avons été contactés en 2000 pour cette campagne, nous étions, Olivier Aubert, Anne Storch et moi-même en compétition avec une grosse agence. La tendance du moment était aux images vaguement sado maso avec des filles qui faisaient la gueule. On avait l'impression que les photographes s'étaient donné le mot pour bêtement imiter le travail de Guy Bourdin ou d'Helmut Newton, sans en saisir ni l'ambiguïté, ni l'humour. J'ai proposé à l'annonceur d'avoir le courage de braver la tendance, de faire **des images simples, gaies, très graphiques.** Des affiches, visibles à 200 m qui intégreraient un peu d'humour dans ce monde de la mode qui se prend tellement au sérieux. Le public nous a suivis. Cinq ans plus tard, la campagne fonctionne toujours. J'en suis ravi.

**AA** - Où en est votre projet de long-métrage ?

**JPG** - L'idée était de non seulement baser un film sur mes propres expériences, mais aussi sur le personnage que j'ai l'impression d'incarner aux yeux de certains. Une fiction, une sorte de tragi-comédie musicale qui tourne autour de mes avatars dans le monde du spectacle quand j'étais - ou me prenais - pour le Svengali de Grace Jones. J'ai l'impression de travailler sur ce projet depuis la nuit des temps. Si j'arrive à récupérer les droits de mon script dont une partie est encore aux mains de mon ancien producteur, je pourrai dire que je considère ce film en puissance comme une sorte d'aboutissement. Rien ne pourrait me faire plus plaisir que de me remettre au travail et d'enfin conclure.

Propos recueillis à Paris par Marc Héneau

« Je n'ai jamais suivi les préceptes esthétiques en vigueur »

« J'ai été séduit par la joie de vivre, l'insolence de Lætitia Casta »